La dernière fois, nous avons établi comme une « cartographie » du récit de Marc, en présentant son mouvement général et sa géographie.

Une précision à ce propos : la géographie de ce récit n'est pas une géographie « historique », mais une géographie « théologique ». La délimitation entre territoire juif et territoire païen de part et d'autre de *« la mer »*, n'était donc pas aussi nette que Marc la présente. Par exemple, on sait aujourd'hui qu'il y avait à l'époque des communautés juives installées en Décapole. Et inversement, saint Matthieu parlera de *« la Galilée des nations »* (Mt 4,12) pour montrer le désir de Jésus d'aller vers les païens.

Cependant, il faut accepter d'entrer dans la manière de présenter de Marc pour comprendre ce qu'il veut dire. Une fois encore, Marc ne fait pas de la géographie au sens contemporain du terme, mais de la théologie, avec les moyens du bord, alors que le langage théologique n'existe pas encore !

Puis la fois dernière, nous avons abordé les deux premières sections de la première partie du récit : Jésus proclame le mystère du Royaume, ce qui suscite des controverses ; puis il commence à dévoiler le contenu de ce mystère : entrer dans le Royaume, c'est le suivre, lui, Jésus, en faisant la volonté de Dieu, en l'écoutant et en ayant foi en lui.

Et nous avons vu que le bilan de chacune de ces deux sections est pour le moins contrasté :

- d'un côté, les actes de puissance de Jésus, de plus en plus impressionnants, provoquent tantôt l'étonnement voire même l'émerveillement ; tantôt la crainte, voire même la stupeur. Sa renommée s'étend de plus en plus largement dans toutes les directions, y compris chez les païens en posant avec de plus en plus d'acuité la question sur son identité réelle : d'où lui vient cette autorité ? Mais qui est-il vraiment ?

- de l'autre, dès le début de sa mission, Jésus suscite des oppositions qui vont grandissantes, au point d'en venir rapidement à la décision de le faire mourir. Et il n'est compris, ni par sa famille qui le prend pour un fou et veut se saisir de lui, ni par les habitants de sa patrie, Nazareth, qui ne le reconnaissent pas. Il n'est d'ailleurs pas bien reçu non plus en terre païenne : au lieu de s'émerveiller devant la guérison du démoniaque que personne n'arrivait à maîtriser, les gérséniens le supplient de rembarquer. Et Jésus commence même à relever l'incompréhension des disciples qu'il a pourtant choisis pour être avec lui, et qui ne comprennent pas le sens des paraboles.

Nous en sommes donc arrivés là, en 6,6a.

En 6,6b, cependant, Jésus reprend l'initiative. Marc écrit qu'il va parcourir *« les villages à la ronde »*. Commence alors la dernière section de la première partie du récit : Jésus annonce l'extension du Royaume : il se fera pain pour tous. C'est la « section des pains » que nous regarderons dans un premier temps.

Puis, après quelques mots sur la confession de Pierre à Césarée en 8,27-30, le pivot du texte, nous verrons dans un deuxième temps la première section de la seconde partie du récit : la « section du chemin », *« en tè hodo »*, en route vers Jérusalem et la Passion.

1.- La « section des pains ».

Voyons d'abord le mouvement général de la section des pains, avant de la présenter de manière synthétique à travers trois thématiques.

1.1.- Le mouvement général de la section des pains.

Après le sommaire en 6,6b, cette section commence par le rappel du martyre de Jean-Baptiste pendant un festin donné par Hérode. Ce rappel est en « sandwich » entre l'envoi des Douze en mission (6,7 – 13) et leur retour de mission (6,30-32).

Puis cette section est construite comme une série de trois triptyques :
1/ des actions et des paroles de Jésus ;
2/ l'incompréhension des disciples ;
3/ « rebond » de Jésus.

Développons le contenu de ces trois triptyques, de manière à dégager la dynamique du récit.

- **Premier triptyque.**
  1/ Première multiplication des pains en milieu juif (6,30-44) suivi de la marche sur les eaux (6,45-52) ;
  2/ les disciples *« n'avaient pas compris au sujet des pains »* (6,52) ;
  3/ Jésus fait plus que guérir : il sauve ! (6,53-56).

- **Deuxième triptyque.**
  1/ Controverse sur le pur et l'impur (7,1-15) ;
  2/ les disciples ne comprennent pas : *« vous aussi, vous êtes bouchés ? »* (7,18) ;
  3/ Jésus montre que l'impureté vient du cœur (7,19-23) ; puis il repart en territoire païen : il guérit la fille de la syro-phénicienne et il fait « s'ouvrir » le sourd-muet (7,24-37).

- **Troisième triptyque.**
  1/ Deuxième multiplication des pains, en milieu païen (8,1-10) ;
  2/ les disciples ne comprennent pas (8,17-21) ;
  3/ Jésus guérit en deux temps l'aveugle de Bethsaïde (8,22-26).

Cette dynamique s'ordonne autour de trois grandes thématiques que je vais aborder successivement : le pain ; l'annonce aux païens et l'incompréhension des disciples que Jésus forme pour cette annonce.

1.2.- La thématique du pain.

Cette section est appelée « section des pains » parce qu'on y trouve 18 emplois du mot « pain » sur les 21 que compte le récit de Marc.
Sur les trois derniers :

- deux sont en amont, en 2,26 et 3,20 ;
- la troisième est vers la fin, dans l'institution de l'eucharistie, en 14,22.

Ainsi, comme on va le voir, cette section est comme tendue vers une perspective eucharistique en formant comme une ellipse à double foyer : les deux multiplications des pains qui peuvent être mises en parallèle ; la première en milieu juif (6,32-44) ; la seconde en milieu païen (8,1-9).

Auparavant, cette section des pains est introduite de manière inattendue par le récit du martyre de Jean-Baptiste (6,14-29) « en sandwich » entre l'envoi des Douze en mission d'un côté (6,7-13), et leur retour de l'autre (6,30-32). En première approche, on se demande ce que ce rappel vient faire ici. Mais en y regardant de plus près, on découvre qu'il a au moins deux fonctions :

1/ Il permet d'établir un parallèle entre le martyre de Jean le Baptiste et la passion du Christ, en avertissant au passage le lecteur de la signification du verbe « livrer » (*« paradidômi »*).

Dès la proclamation initiale de Jésus, en 1,14, le lecteur a appris que le Baptiste a été livré, mais sans savoir ce que cela signifiait. Puis, en 3,19, Marc a présenté Judas - que Jésus vient de choisir parmi les Douze, comme étant *« celui qui le livra »*.
Avec le récit du martyre de Jean-Baptiste, le lecteur sait désormais ce que signifie ce verbe « livrer ». Indirectement, il est par conséquent aussi déjà informé de ce qui arrivera à Jésus.

Les expressions appliquées à Jean-Baptiste seront d'ailleurs reprises pour Jésus :

Comme Jean Baptiste qui est : - saisi en 6,17 ; - enchainé en 6,17 ; - mis à mort en 6,19 ; à un moment propice (*eukairos*) en 6,21. Son corps est déposé dans un tombeau en 6,29.	Jésus sera lui aussi : - saisi (14,44.46.49) ; - enchainé (15,1) ; - mis à mort (8,31 ; 9,31 ; 10,34 ; 14,1) à un moment propice (*eukairos*) en 14,1. Son corps est déposé dans un tombeau en 15,45.46.

2/ Mais ce rappel permet aussi d'établir un contraste saisissant entre Hérode et Jésus, entre le « faux roi » et le « vrai roi », en mettant en parallèle un repas qui donne la mort (le festin d'Hérode) à des repas qui donnent la vie (les deux multiplications des pains)[1].

Hérode est à la fois un faux et un mauvais roi :

- c'est un faux roi : Hérode parle de son royaume (6,23) et Marc lui donne à Hérode le titre de « roi », alors qu'il n'est en réalité que tétrarque, c'est-à-dire gouverneur d'une des quatre parties du royaume d'Hérode qui a été divisé en quatre parts à sa mort, en 4 ap. JC. ;

- et c'est aussi un mauvais roi :
  - d'abord parce qu'il manque de clairvoyance en 6,16. Parmi les différentes hypothèses sur l'identité réelle de Jésus, Hérode retient l'hypothèse la plus irréaliste : celle d'une réincarnation de Jean Baptiste en Jésus déjà vivant. Littéralement, avec le verbe *« egeirô »* : *« Jean a été réveillé »* ;
  - ensuite parce qu'il est inconséquent, en allant jusqu'à promettre la moitié de son « royaume » à une jeune fille dont la danse lui a plu (6,22-23) ;
  - enfin et surtout, parce qu'il est injuste : il n'hésite pas à faire mourir Jean Baptiste qu'il reconnaît comme étant *« juste et saint »* (6,20).

Hérode apparaît ainsi comme ceux que Jésus dénoncera en 10,42 : *« vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominent sur elle en maître et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous… »*.

Par opposition, Jésus apparaît comme le « vrai » roi (même s'il faudra attendre sa Passion pour qu'il soit nommé ainsi par dérision) : il ne fait pas sentir son pouvoir en donnant un festin à ses notables,

[1] Jésus et Hérode sont d'ailleurs les seuls personnages du récit auxquels Marc donne le titre de roi. Ici, pour Hérode, à cinq reprises (cf. 6,14.22.25.26.27), et au cours de la passion pour Jésus, à… six reprises : 15,2.9.12.18.26.32.

mais il nourrit les foules, qu'elles soient juives ou païennes, en étant littéralement *« ému aux entrailles »* (verbe *« splagchnizomai »*) par leur état, dans les deux cas (6,34 et 8,2).

Jésus nourrit ces foules qui sont affamées, sans pasteur et en risque de défaillance, en reprenant les mots qui seront ceux de l'institution de l'eucharistie en 14,22, dans un parallèle impressionnant :

- *« prenant le pain,… dit la bénédiction,… le rompit, …donna »* en 6,41 ;
- *« ayant pris, ayant rendu grâces, il rompit, … il donnait »* en 8,6 ;
- ***« ayant pris, ayant béni, il rompit … et donna »* en 14,22**.

Ainsi, ces multiplications des pains sont à resituer selon l'axe d'interprétation d'un nouvel Exode pour la conclusion d'une <u>Nouvelle Alliance</u> :

- Dieu a nourri les foules au désert pendant l'Exode avec la manne (cf. Ex 16).
  → Combien plus Jésus sera celui qui nourrit son peuple auquel chacun, juif ou païen, est invité à appartenir en se purifiant de l'intérieur ;

- Dieu a conclu avec son peuple au désert une Alliance par l'intermédiaire de Moïse (cf. Ex24) : *« Ceci est le sang de l'Alliance… »* (Ex 24,8).
  → Cette section, non seulement prépare, mais appelle la conclusion de la Nouvelle Alliance dans le sang de Jésus : *« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance »* (14,24) ;

- à travers les mentions du *« désert »* en 6,35 et 8,4[2] ; de *« l'heure déjà avancée »* (6,35) ou à travers l'expression *« en ces jours-là »* (8,1), ces multiplications des pains sont à replacer dans la perspective de la victoire sur le Mal et d'une <u>nouvelle création</u>, telle qu'elle était prophétisée en Is 25,6-9 :
  > *« Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux ; (…). Il fera disparaître la mort pour toujours (…). Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages (…). Et on dira, <u>en ce jour-là</u> : Voyez, c'est notre Dieu, en lui nous espérions et il nous a sauvés (…). Exultons, réjouissons-nous ; il nous a sauvés »* ;

Ces deux multiplications des pains montrent ainsi que **Jésus veut réunir en un seul peuple les juifs et les païens**, alors qu'ils semblent irrémédiablement séparés par *« la mer »* de Galilée, symbole de la mort et des forces du mal. Mais Jésus est plus fort que la mort, comme il le montre en marchant sur les eaux (cf. 6,45-52).

Nous voilà donc immergé simultanément dans la thématique de l'annonce aux païens.

1.3.- La <u>thématique de l'annonce aux païens</u>

En préambule, rappelons la première tentative avec un départ en 4,35 vers *« l'autre rive »*, le territoire des géraséniens. La *« méga tempête »*… Et Jésus qui avait débarqué seul :: *« <u>ils</u> arrivèrent* [au pluriel]… *et aussitôt que <u>Jésus</u> eut débarqué* [au singulier] » (5,1-2). Et cette tentative s'était soldée par un demi-échec : les païens avaient supplié Jésus de repartir, et il avait accepté de rembarquer (5,18-21). Cet épisode avait permis de comprendre que l'essor de l'annonce aux païens serait différé : ce sera la mission des disciples que Jésus devra former pour qu'ils soient des *« pécheurs d'hommes »* (1,17).

[2] En 6,35, les disciples disent à Jésus que *« <u>désert</u> est le lieu… (« erèmos estin ho topos »)* ». Or la région de Capharnaüm, au bord de la « mer » de Galilée, est plutôt verdoyante. Cette indication a donc une portée plus théologique que géographique. Et on retrouve cette indication en 8,4, côté païen, avec l'interrogation des disciples : *« Où prendre de quoi rassasier de pain ces gens, ici, dans un <u>désert</u> ? »*

Puis, en 6,45, dans cette section des pains, deuxième tentative : Jésus a littéralement « contraint » ses disciples *« à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive vers Bethsaïde »*. Mais là encore, une tempête et Jésus rejoint ses disciples en marchant sur les eaux. Il veut les dépasser mais il monte finalement et ils achèvent la traversée en touchant terre… à Gennésareth, en territoire juif, par conséquent : c'est donc un échec !… Les disciples ne sont pas encore prêts pour la mission en territoire païen.

C'est dans ce contexte - au bilan pour le moins mitigé - qu'il faut aborder les deux premiers épisodes qui apparaissent en Mc 7 :

1. la controverse sur le pur et l'impur à propos des repas, en 7,1-23.
   La question posée consiste à savoir qui peut avoir accès au don de nourriture.
   La réponse est simple : tout le monde, juif ou païen, car la purification n'est pas à chercher dans le respect extérieur de règles formelles mais dans une démarche intérieure de conversion : *« Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui (…). C'est du cœur de l'homme que sortent les intentions mauvaises »* (7,15.21) ;

2. l'épisode de la syro-phénicienne en 7,24-30, alors que Jésus est reparti à pieds vers Tyr. Trois points :
   - cet épisode renvoie aux cinq controverses en 2,1 – 3,6 : Jésus va à la rencontre de toutes celles et de tous ceux qui sont réputés impurs car ce ne sont pas *« les bien-portants mais ceux qui ont mal qui ont besoin de médecin »* (2,17a) ;
   - cet épisode est ainsi comme une illustration concrète de la controverse qui vient d'avoir lieu sur le pur et l'impur. Avec cette syro-phénicienne, Jésus franchit toutes les barrières, à la fois : géographique (il est à Tyr, en territoire païen) ; sociale (c'est une femme) et religieuse (elle est d'origine grecque, donc de religion païenne) ;
   - enfin, avec cet épisode mis en inclusion entre la brève présentation de ce grand voyage à pieds en territoire païen, en 7,24 d'un côté et 7,31 de l'autre, Jésus réaffirme que la venue du Royaume de Dieu concerne aussi les païens.

Toutefois, en 7,27, Jésus a une réaction surprenante : *« laisse d'abord se rassasier les enfants, il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens »*. Mais cette réaction se comprend quand on la resitue dans le prolongement de l'épisode du démoniaque gérasénien[3] : elle montre concrètement que Jésus a accepté que sa mission « terrestre » s'adresse aux Juifs. Comme on vient de le rappeler, la proclamation aux païens sera la mission des disciples que Jésus devra former pour qu'ils deviennent des *« pêcheurs d'homme »* (cf. 1,17). A mon avis, c'est donc dans le cadre de cette formation qu'il faut resituer cet épisode et plus largement ce grand voyage à pieds dont parle Marc en 7,24 et 7,31.

Au passage, on peut alors comprendre qu'au tout début de cette section, en 6,7-13, si les Douze ont été envoyés en mission, c'est aussi dans le cadre de cette formation, pour avoir comme une première expérience de cette mission future (on dirait aujourd'hui « un stage » !). Et puisqu'il s'agit d'un « stage », on comprend aussi qu'à leur retour en 6,30-32, Jésus soit resté très discret sur leurs résultats. Pour les « débriefer » et les « ressourcer », Jésus a préféré les emmener *« à l'écart dans un lieu désert »* (6,31-32).

Mais revenons à la Syro-phénicienne. Cette femme intercède pour sa petite fille. On ne sait pas ce qu'elle a, si ce n'est qu'elle est sous l'emprise d'un esprit impur (7,25) qualifié de démon en 7,26. Quoi qu'il en soit, là, Marc insiste sur le résultat en 7,29.30, avec un effet de répétition : *« le démon est sorti… le démon était sorti »*. Quelle que soit la nature de l'esprit impur (j'espère que vous y avez réfléchi depuis le chapitre 1…), son expulsion est d'abord d'une question de salut, pour les païens comme pour les juifs :

[3] La parole de Jésus en Mt 15,23 est comme une explicitation de ce point : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël »*.

- on retrouve ainsi chez les païens la même perspective de combat à mort commencée en 1,23-28 avec l'expulsion d'un esprit impur dans une synagogue ;
- et c'est dans cette perspective que l'on peut alors relire le sommaire en 6,53-56 pour en saisir la portée : *« tous ceux qui le touchaient étaient sauvés »* (6,56). Pas seulement guéris, mais sauvés !

Et c'est bien dans cette perspective que la Syro-phénicienne se place : en se comparant à un petit chien qui mange des miettes des enfants sous la table, elle s'inscrit résolument dans le mystère de l'élection d'Israël pour tous les peuples. Il suffit de rappeler :

- la bénédiction d'Abraham en Gn 12,13 ; 22,18 : *« En toi seront bénies toutes les nations de la terre »* d'une part ;
- et le renouvellement de la promesse par Isaïe pour le retour de l'Exil à Babylone : *« ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples »* (Is 56,7) ; *« les nations marcheront à ta lumière »* (Is 60,3).

C'est pourquoi Jésus finalement ne peut qu'accéder à sa demande. La mission envers les païens ne sera donc pas comme une alternative à un échec de la mission auprès des juifs. Il ne s'agit en réalité que d'une seule et même mission pour accomplir le dessein éternel de salut de Dieu pour tout homme. Formellement, le verbe rassasier (*« chortazô »*) que l'on rencontre uniquement chez Marc dans cet épisode en 7,27 et dans les deux multiplications des pains, en 6,42 d'un côté et en 8,4.8 de l'autre, rappelle qu'au final, tout le monde sera rassasié, juifs et païens. Et il y aura du surplus. Nous allons y revenir.

Dans l'immédiat, notons encore deux points sur la formation des disciples :

- dans le « temps long », celui du lecteur appelé à devenir disciple, l'insertion du martyre de Jean-Baptiste en « sandwich » entre l'envoi en mission des Douze en 6,7-13 et leur retour en 6,30-32, permet déjà au lecteur de comprendre que la mission sera coûteuse pour les disciples. Comme pour Jean-Baptiste et surtout comme pour Jésus, elle passera par la croix (cf. 8,34 ; 13,9-13) ;

- dans le temps court, il faut aussi souligner la discrétion avec laquelle les deux miracles de multiplication des pains sont opérés. En dépit de leur ampleur, la foule ne manifeste absolument aucune réaction, ni dans l'une, ni dans l'autre : elle ne s'est rendu compte de rien ! Ceci montre qu'en dépit des apparences, paradoxalement, ce ne sont pas les foules qui sont les premiers destinataires de ces miracles, mais… les disciples eux-mêmes. Comme pour leur premier envoi en mission, ces deux miracles ont donc paradoxalement pour but de les former à leur future mission.

  D'ailleurs, dans la première multiplication des pains, il est surprenant de constater que Jésus n'est pas *« ému aux entrailles »* parce que la foule va avoir faim, ou parce qu'elle risque l'épuisement, mais parce qu'ils sont *« comme des brebis sans berger »*. La question posée est donc : comment donner des bergers à la foule ? Et la réponse est donnée en 6,37 : *« donnez-leur vous-mêmes à manger »*. Ainsi, après avoir eux-mêmes expérimentés la mission sur l'ordre de Jésus (cf. 6,7-13), les disciples reçoivent ici la révélation que la mission de nourrir les foules sera de leur responsabilité.

Il est vrai que dans la seconde multiplication des pains, en revanche, la question se pose différemment : il est *a priori* impensable que la « manne nouvelle » soit donnée à des païens. C'est pourquoi l'accent est mis :

- sur l'attachement de cette foule à Jésus, d'abord : elle est avec lui depuis trois jours ;
- sur l'origine éloignée d'une partie de ceux qui la composent, ensuite ;
- sur son risque d'épuisement parce qu'elle n'a rien à manger, enfin (cf. 8,1-4).

L'insistance sur l'état de cette foule pointe ici sur la nécessité de s'occuper d'elle. *« Il donnait à ses disciples pour qu'ils distribuent, et ils distribuèrent à la foule »* écrit Marc en 8,6. Après avoir reçu la

révélation que la mission de nourrir les foules sera de leur responsabilité, les disciples ont ici à comprendre qu'il s'agira autant des foules païennes que juives.

Mais avec quoi nourriront-ils ces foules ? Le seul élément dont ils disposent dans l'immédiat et l'existence de surplus abondants dans les deux multiplications des pains, avec une disproportion incroyable entre ce qui a été initialement offert et le résultat final :

- d'un côté *« ils mangèrent tous et ils furent rassasiés »* (6,42), avec un surplus de douze couffins de pain et des poissons qui sont emportés ;
- de l'autre *« ils mangèrent et ils furent rassasiés »* (8,8) et il y a un surplus de sept paniers.

Il faudra attendre l'institution de l'eucharistie pour comprendre la réalité inouïe de ces surplus : *« Prenez, ceci est mon corps »* (14,22). Leur mission universelle sera eucharistique ! Et le rapprochement avec le discours en paraboles en Mc 4 permet de comprendre qu'en dépit des difficultés, elle réussira avec un « rendement » tout aussi inouï. *« Automatè »* (4,28), quelles que soient les apparences…

Mais tant que l'eucharistie n'aura pas été instituée - et plus encore, tant que l'Esprit n'aura pas été donné aux disciples le jour de Pentecôte pour commencer la mission, les disciples ne disposent pas encore de tous les éléments pour comprendre ce qui leur est demandé. C'est cette thématique de l'incompréhension des disciples sur laquelle nous allons maintenant nous arrêter.

1.4.- <u>La thématique de l'incompréhension des disciples</u>.

L'incompréhension des disciples a été relevée pour la première fois en 4,13 par Jésus lui-même : *« Vous ne comprenez pas cette parabole ? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? »*.

Puis Marc la souligne dans un commentaire sibyllin en 6,52, en conclusion de l'épisode de la marche sur les eaux (6,45-52). Littéralement : *« en effet, ils n'avaient rien compris <u>au sujet des pains</u> car leur cœur avait été épaissi »*. Manifestement, ce commentaire invite à lire cet épisode en lien avec la multiplication des pains. Il s'agit de comprendre qu'en réalité, non seulement ce sera à eux de nourrir les foules, mais quelles que soient les difficultés futures rencontrées, il y aura toujours « un pain » avec eux : comme le montrent les deux épisodes de tempête apaisée, sur *« la mer »* déchaînée, il sera toujours avec eux dans la barque (cf. 4,35-41), ou capable de les rejoindre en marchant sur les eaux (6,45-52).

Enfin cette incompréhension est de nouveau relevée par Jésus lui-même à deux reprises :

- d'abord en 7,18a, avant l'explication sur la « véritable » pureté, la pureté du coeur : *« Vous aussi, vous êtes donc sans intelligence ? »* ;

- et puis surtout en 8,17-21, avec une série impressionnante de questions qui, comme une salve d'artillerie, semble pétrifier les disciples : ils en restent pratiquement sans voix !
  Notons que cette salve intervient après un passage en 8,14-16 qui ne prend son sens que dans la perspective de l'incompréhension relevée en 6,52 à propos du miracle des pains :

  - en 8,14b, Marc note qu' *« ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque »*. En seconde lecture, le lecteur peut comprendre que Marc parle ici de Jésus de matière métaphorique : le pain qu'ils ont avec eux, c'est lui… ;

  - cette observation fait ressortir l'incompréhension des disciples : ils ont oublié de prendre du pain (8,14a) et ils se lamentent entre eux parce qu'ils n'ont pas de pain (8,16). Jésus s'en aperçoit : *« Pourquoi discutez-vous… ? Vous ne comprenez pas encore… ? »*

Avec cette série de questions en 8,17-21, la dénonciation de l'incompréhension des disciples atteint un sommet. Cependant, comme on le verra dans la deuxième partie du récit de Marc, jamais Jésus ne se laissera rebuter par l'incompréhension de ses disciples. Au contraire, elle sera toujours pour lui l'occasion de rebondir sur un nouvel enseignement à leur profit, comme on a déjà pu le constater en lisant l'explication sur la pureté intérieure en 7,18b-22, après avoir dénoncé leur incompréhension en 7,18a.

Ceci étant, Marc, qui prend grand soin de son lecteur, a placé dans cette section des pains deux épisodes qui peuvent être lus en parallèle, pour comprendre pourquoi Jésus ne s'arrête pas à cette incompréhension : la guérison d'un sourd-bègue en 7,31-37 et la guérison de l'aveugle de Bethsaïde en 8,22-26.

Le parallélisme entre ces deux épisodes peut facilement être mis en évidence par les mots qui sont employés. Dans le deux cas, on « amène » à Jésus en le « suppliant » (7,32 ; 8,22) ; le sourd-bègue et l'aveugle sont « emmenés à l'écart » (7,33 ; 8,23) ; Jésus « crache » (7,33 ; 8,23) et il « touche » (7,33 ; 8,25) ; il « lève les yeux » (7,34 ; 8,24) et enfin il enjoint au silence (7,36) ou à la discrétion (8,26).

Ces deux épisodes illustrent et annoncent la double guérison dont les disciples ont besoin : le lecteur est ainsi averti qu'en dépit de leur incompréhension présente, viendra le moment où ils entendront et où ils verront clair, devenant ainsi capables de remplir la mission confiée par Jésus.

La guérison du sourd bègue est à replacer selon l'axe de la nouvelle création, comme en témoigne la réaction en 7,37 : *« ils étaient excessivement frappés, disant : ''il a bien fait toute chose'' »* qui renvoie à la conclusion du premier récit de la création, en 1,31 : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon »*. Mais c'est la guérison de l'aveugle de Bethsaïde qui retient plus particulièrement l'attention :

- notons d'abord au passage que l'arrivée à Bethsaïde avec les disciples qui débarquent en 8,22 concrétise une décision prise juste avant, en 8,13. Mais le projet, lui, était déjà présent deux chapitres auparavant, en 6,45, quand Jésus avait contraint ses disciples à monter dans la barque pour *« le devancer sur l'autre rive vers Bethsaïde »* : ainsi, le lecteur est averti que les disciples arriveront eux-aussi par traverser *« la mer »* pour remplir leur future mission chez les païens en devenant *« pêcheurs d'hommes »* ;

- cependant, il est frappant de constater que <u>cette guérison se fait en deux temps</u>. De deux choses l'une : soit Jésus a « perdu la main », en quelque sorte, ce qui est impensable, soit il faut chercher ailleurs une explication. En fait, cette guérison en deux temps est le reflet, non pas de l'impuissance relative de Jésus, mais plutôt de la lenteur des disciples à comprendre : le lecteur est ainsi averti que le dépassement de leur incompréhension sera difficile et prendra du temps ;

- mais quelles que soient les difficultés, la mission réussira, comme on l'a vu dans le discours en paraboles en Mc 4: *« automatè ! »* (4,28)… avec Jésus, l'unique pain pour la route !

Au bilan, on voit comment les trois thématiques des pains, de l'annonce aux païens et de l'incompréhension des disciples, sont étroitement entrelacées dans cette section des pains.

Mais déjà, Jésus est reparti de Bethsaïde en allant plein nord pour Césarée. C'est donc là, en plein territoire païen que se situe la confession de Pierre, dont nous allons dire quelques mots avant d'aborder la section du chemin.

2.- La confession de Césarée, pivot du récit (8,27-30) et ses prolongements,.

Une fois la confession de Jésus comme Christ obtenue, la question fondamentale qui sous-tend le récit évolue à deux niveaux :

1. il reste encore à reconnaître Jésus comme Fils de Dieu. Le lecteur peut par conséquent se demander quand et comment va se faire cette reconnaissance ;
2. il faut aussi savoir ce que signifie que Jésus est le Christ : qu'est-ce que ça implique ?

Comme tous les juifs de son époque, Pierre a une conception glorieuse du Messie.
Et on pourrait penser qu'en s'appelant lui-même « *Fils de l'homme* », Jésus semble aller dans ce sens, puisque cette appellation rappelle un passage de l'Écriture, Dn 7,13-14 : *« je voyais venir avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme »*. Mais à l'époque de Jésus, ce verset n'avait pas nécessairement un sens messianique. Ce sont les premiers chrétiens qui, en relisant l'Ecriture, rempliront ce verset de toute la signification messianique personnelle qu'elle a aujourd'hui dans l'Église.

De plus, l'épisode de la transfiguration, en 9,2-8, va également dans le sens d'une conception glorieuse du Messie. Mais comme on va le voir, les disciples présents n'en comprennent pas la signification.
Et Jésus leur demande de ne pas en parler avant que le Fils de l'homme ne soit relevé d'entre les morts. Mais là encore, Marc précise que les disciples ne comprennent pas ce que signifie *« se relever des morts »* (9,10).

Ils le comprennent d'autant moins que juste après la confession de Césarée, Jésus commence à présenter une conception du messie opposée à celle d'un Messie glorieux.
Le Messie sera un messie souffrant : c'est ce que montre la première annonce de la passion et de la résurrection, en 8,31-32, ce qui provoque une réaction indignée de Pierre.

Mais Jésus ne s'arrête pas à cette incompréhension. Au contraire :

- après avoir sèchement remis Pierre en place en 8,33 en lui demandant de « passer derrière lui », c'est-à-dire de revenir « dans le rang » comme disciple,
- Jésus rebondit pour former ses disciples à la mission (8,34-9,1).

A la faveur de la confession de Césarée et de ses prolongements, se met ainsi en place une dynamique en trois temps : annonce de la passion - résurrection / réaction d'incompréhension / dépassement de l'incompréhension par Jésus.

Cette dynamique caractérise la section du chemin vers Jérusalem sur laquelle nous allons maintenant nous arrêter.

*

3/ La « section du chemin » (8,27- 10,52) : Jésus en route vers Jérusalem.

On appelle cette section « la section du chemin », parce qu'elle est jalonnée par cinq mentions de l'expression *« en chemin (« en tè hodô ») »*.
Dans le texte grec, cette expression :

- scande la montée de Jésus vers Jérusalem, en 8,27 ; 9,33.34 ; 10, 32.52 ;
- en mettant la section en inclusion entre les deux mentions en 8,27 et 10,52.

Plus largement encore, on peut remarquer également :

- d'une part, que cette section est encadrée par deux guérisons d'aveugle : l'aveugle de Bethsaïde d'un côté, en 8,22-26 ; l'aveugle de Jéricho de l'autre, en 10,45-52 ;

- d'autre part, que cette montée vers Jérusalem est rythmée par 3 annonces de la passion – résurrection qui vont crescendo, avec de plus en plus de précisions :

1ère annonce (sobre) **en 8,31 :**	(On est au nord, à Césarée de Philippe, mais sans aucune indication de destination…),	*Le Fils de l'homme* ***doit souffrir***, ***être rejeté*** *par les Anciens, les grands-prêtres et les scribes*,		*être* ***tué***, ***se relever*** ; *(« anistèmi »)*
2ème annonce (avec quelques précisions) **en 9,31 :**	*Faisant route à travers la Galilée…* *Il enseignait ses disciples*	***est livré*** *aux mains des hommes*		*ils le* ***tueront***, *il* ***sera relevé***
3ème annonce (plus détaillée) **en 10,32-34 :**	*ils étaient sur le chemin,* ***montant à Jérusalem***, *Jésus marchait devant eux…Ils étaient dans la stupeur… effrayés… Prenant* ***les Douze****…*	***sera livré*** *aux grands prêtres et aux scribes,*	*ils le condamneront à mort, ils le livreront aux païens ; ils le bafoueront, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront,*	*ils le* ***tueront***, *il* ***sera relevé***

Quand on regarde ce tableau verticalement, on voit qu'au fil des annonces :

- l'attention de Jésus se resserre sur les Douze…
- parallèlement, des précisions de plus en plus grandes sont données. Elles concernent la destination, la réaction des disciples, le détail des souffrances.

Marc montre ainsi l'accroissement progressif du climat de tension qui entoure cette section du chemin. Comme je viens de le dire, le Messie ne sera pas comme un roi terrestre glorieux, mais comme le **« Serviteur souffrant »** annoncé par les **quatre « chants du Serviteur » dans le *Livre d'Isaïe* :**

En voici quelques extraits, juste pour éveiller en vous le désir d'aller les relire en entier dans la Bible :

1. **Is 42,1-9 :** *« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur, j'ai fait reposer sur lui mon esprit »* (42,1). Notons au passage :
   - qu'on retrouve certains accents de la théophanie lors du baptême du Christ en 1,11
   - avec dans les versets suivants, Is 42,16-17, une prophétie sur des guérisons d'aveugle : *« alors je conduirai les aveugles sur un chemin qui leur est inconnu,… je changerai pour eux les ténèbres en lumière… »* ;

2. **Is 49,1-9a** : *« je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne les extrémités de la terre »* (49,6) ;
3. **Is 50,4-11 :** *« j'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient… je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats… »* (Is 50,6) ;
4. **Is 52,13-53,12 :** *« Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance… nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé…Arrêté, puis jugé, il a été supprimé »* (Is 53,3-4.8).

Avec en arrière-plan ces quatre chants, cette section est un peu comme un <u>prologue de la passion-résurrection</u> : les trois annonces de la passion – résurrection constituent d'emblée la réponse à la question posée par la deuxième partie du récit : que signifie suivre Jésus ?

Mais cette section apparaît également comme le **<u>lieu privilégié de la formation des disciples</u>** :
- dans la première partie, il s'agissait d'« être avec Jésus » ;
- maintenant, il s'agit d'apprendre à « donner sa vie pour le Christ », en l'accompagnant jusqu'à Jérusalem, c'est-à-dire jusqu'à la passion et à la croix….

C'est dans ce contexte qu'il faut relire la troisième annonce de la passion – résurrection en 10,32-34, avec l'insistance sur Jérusalem : *« Voici que nous montons à Jérusalem… »* :
- ce n'est qu'à ce moment là que les disciples apprennent le but du chemin. Nous, on le sait, parce qu'on a déjà lu l'évangile, mais quand on lit le récit pour la première fois, il faut attendre ce moment là pour le savoir ;
- Or non seulement Jésus leur annonce le but, mais il les associe à son destin : « *Voici que <u>nous</u> montons à Jérusalem »* : les disciples deviennent subitement <u>partie prenante</u> de ce destin… Et on peut comprendre que les disciples soient terrifiés (verbe *« thambeô »*) et effrayés.

En partant des trois annonces de la passion-résurrection, la section du chemin peut alors être présentée sous la forme **de t<u>rois triptyques</u>** dans lesquels on retrouve la dynamique annoncée avec la confession de foi à Césarée et ses prolongements :

1/ <u>une annonce de la passion-résurrection : un Messie souffrant</u> :

1ère annonce : 8,31 ;
2ème : 9,31
3ème : 10,32-34

2/ cette annonce provoque le rejet ou l'<u>incompréhension</u> de la part des disciples :

1er triptyque : rejet par Pierre (8,32) et incompréhension signification « se relever » (9,10) ;
2ème : une discussion sur qui est le plus grand ? (9,33-34)
3ème : la demande de siéger à droite et à gauche dans la gloire (10,35-38).

3/ Jésus <u>dépasse cette incompréhension</u> et il <u>enseigne les disciples pour la mission</u> :

- avec un **<u>enseignement progressif</u> :**

1er triptyque : comment vivre « en chrétien » ? (8,34-9,1)
2ème : comment vivre « en communauté », en Église ? (9,35-10,31)
3ème : ce qui suppose une hiérarchie, non pas de pouvoir, mais « au service » (10,41-45) ;

- **qui, à chaque fois, « <u>recadre</u> » les disciples, en <u>opérant un renversement des valeurs</u>** que je vous invite à méditer, car il s'agit d'un véritable « programme de vie » **:**

1er triptyque : pour sauver sa vie, il faut accepter de perdre sa vie ;
2ème : pour être le plus grand, il faut se faire le plus petit ;
3ème : pour être le chef, il faut se faire le serviteur.

De plus, au cours de cette montée à Jérusalem, Marc a placé la rencontre avec quatre personnages secondaires. On les appelle « personnages secondaires », non pas en raison de leur importance secondaire, mais parce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans le récit.

En y incluant l'aveugle de Bethsaïde en 8,22-26, ces quatre personnages secondaires sont comme des balises sur le chemin du disciple :

1. l'aveugle de Bethsaïde (8,22-26) est le témoin d'un passage futur de la non-vision à la vision ;
2. le sourd muet épileptique (9,14-29) est le témoin du passage de la non-foi et à la foi ;
3. la rencontre avec l'homme riche (10,17-22) parle du passage de la non-suivance à la suivance ;
4. enfin, juste avant l'entrée à Jérusalem, l'aveugle Bartimée (10,46-52) donne un exemple de foi, de vision rétablie et de suivance, en montrant ainsi au lecteur ce que doit être le disciple selon le cœur de Jésus.

Entrons maintenant à l'intérieur de chacun des trois triptyques.

1er triptyque (8,31-9,29).

*** 1/** Première annonce de la passion-résurrection sous forme de sommaire en 8,31.
2/ Rejet indigné de la part de Pierre (8,32-33), qui « rabroue » Jésus, comme Jésus a « rabroué » l'esprit impur en 1,25 pour le « museler » : dans les deux cas, c'est le même verbe *« épitimaô »*.
3/ « Recadrage » de Pierre (*« Passe derrière moi Satan »* en 8,33) et dépassement de ce rejet :

- Jésus donne un enseignement sur la condition de disciple (8,34-9,1) :
  « Être chrétien », c'est prendre sa croix ;
- puis vient l'épisode de la transfiguration : *« écoutez-le ! »* (9,2-8) suivi de l'enseignement sur la résurrection et sur le retour d'Elie (9,9-13) ;
- enfin Jésus expulse un esprit muet et sourd (le démoniaque épileptique en 9,14-29).

Ajoutons juste trois commentaires sur ce 1er triptyque.

Premier commentaire. L'enseignement porte sur ce qu'implique suivre Jésus.
Prenons 8,34, littéralement : *« Et appelant auprès de lui la foule avec ses disciples, il leur dit : ''Si quelqu'un veut suivre derrière moi, qu'il se renie lui-même et qu'il prenne sa croix et qu'il me suive'' »*.

- *« Si quelqu'un veut suivre derrière moi »* : c'est à la fois libre (*« si »*) et ouvert à *« n'importe qui »* : tout le monde peut devenir disciple, quelle que soit sa situation :
  - on est renvoyé à la deuxième controverse en 2,15-17 : c'est pour cela que Jésus mange avec les pécheurs… ;
  - d'autant plus que, pour cet enseignement, Jésus appelle auprès de lui non seulement ses disciples, mais aussi *« la foule »* ;

- *« qu'il se renie lui-même »* : s'il n'y a pas de condition préalable pour se mettre à la suite de Jésus., il faut néanmoins accepter de « se renier », c'est-à-dire accepter d'entrer dans un chemin de conversion à la suite du Christ :
  - le Christ qui, le premier, s'est « renié » lui-même, comme le montre la première partie de l'hymne aux Philippiens : *« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix »* (Ph 2,5-8) ;
  - dans la nécessité de cette conversion, on retrouve la proclamation initiale en 1,14-15…

- *« qu'il prenne sa croix »*. Il est étonnant de constater que la première mention de la croix dans le récit n'est pas relative à Jésus, mais à celui qui veut devenir disciple : être disciple, c'est simple, mais ça peut être plus ou moins facile, parfois : c'est déjà ce que suggérait déjà en Mc 6 le premier envoi en mission des Douze, en sandwich avec le martyre de Jean ;

- *« et qu'il me suive »* : avec la répétition du verbe *« suivre »* qui met ce verset en inclusion, on retrouve ce qui caractérise d'abord et avant tout le disciple depuis l'appel des premiers disciples, en 1,16-20 ; de Lévi en 2,14 et le choix des Douze en 3,14 : être avec Jésus, en se mettant à sa suite, derrière lui »,

Deuxième commentaire, sur la transfiguration (9,2-8). La transfiguration annonce la conclusion d'une Nouvelle Alliance, en établissant de nombreux parallèles avec la conclusion de la Première Alliance en Ex 24 : la mention des *« six jours après »*, la mention d'une *« haute montagne »* (alors qu'il n'y a pas de montagne dans cette région : on retrouve Is 25,6 !), les témoins, la nuée, la voix, la lumière qui se dégage de Jésus, sont autant de rappels de ce temps de l'Exode. Ces parallèles annoncent la conclusion d'une Nouvelle Alliance. Mais Pierre Jacques et Jean ne comprennent pas ce qui se passe.

Troisième commentaire, enfin, **sur l'épisode de la guérison du sourd muet (9,14-29)**. Cet épisode est appelé « le démoniaque épileptique » dans la BJ et « guérison d'un enfant possédé » dans la TOB. C'est un peu dommage, dans la mesure où la pointe du récit, paradoxalement, n'est pas dans le fait que Jésus expulse un démon : ça, on y est habitué depuis le début de l'évangile !

La pointe du récit est triple :

- elle est d'abord dans l'intercession du père pour son fils. On peut relever notamment l'emploi du verbe *« crier au secours »* (*« boètheô »*) : ce verbe n'apparaît qu'ici dans tout le récit, et à deux reprises successives, en 9,22-24. Ce verbe tranche :

    - d'un côté, en négatif, parce qu'il vient après une longue succession d'emplois du verbe *« supplier »*. Or la supplication en Mc est parfois ambivalente : pourquoi supplie-t-on ? Il suffit de se rappeler le lépreux en 1,40, ou le démoniaque gérasénien en 5,10.12, et les habitants de la région en 5,17.18, par exemple. Pourquoi supplie-t-on ?

    - de l'autre, en positif, parce qu'il montre au contraire comment prier, comment intercéder : comme ce père, il s'agit de *« crier au secours »* vers Jésus, en lui demandant d'être *« ému aux entrailles »*, comme il l'a été devant les foules juives et païennes qu'il a nourries (6,34 ; 8,2), et d'augmenter en nous la foi (9,24) ;

- mais cette pointe du récit est aussi dans ce qui est doublement sous-entendu :

    - en 9,25, Jésus commande à l'esprit sourd et muet de sortir… L'esprit sort, mais paradoxalement, l'enfant devient *« comme mort »* (9,26a). Et Marc insiste : *« beaucoup pensent qu'il est mort »* (9,26b)… Mais Jésus *« lui saisissant la main, le releva* [verbe *« egeirô »*…] *et il se dressa* [verbe *« anistèmi »*] *»* ! On retrouve la même séquence qu'avec la belle-mère de Pierre, en 1,29-32. Pourtant, curieusement, pour l'instant, l'enfant ne dit toujours rien. Mais rien ne l'empêche désormais de parler… Sous-entendu, : viendra un temps pour les disciples, qui pour l'instant sont un peu aussi comme ce sourd- muet, où eux aussi pourront parler, quand Jésus aura été « relevé » ;

    - puis, en 9,29, Jésus explique aux disciples qu'ils n'ont pas été capables d'expulser ce démon en raison de leur manque de prière (9,29), ce qui sous-entend que l'origine l'autorité de Jésus - et partant, celle du disciple, se situe en Dieu : pas de prière, pas

d'autorité pour expulser le démon ou l'esprit impur, comme vous voulez ! Avouez que ça ouvre des perspectives…

Et nous arrivons maintenant au 2ème triptyque (9,31-10,31).

1/ une deuxième annonce de la passion-résurrection sous forme de sommaire en 9,31.
2/ L'incompréhension des disciples est soulignée en (9,32).
Elle est illustrée par la discussion qui suit pour savoir qui est le plus grand (9,33-34).
3/ Jésus dépasse cette incompréhension par son enseignement :.

- Jésus enseigne ce que signifie « être en Église » : c'est constituer une communauté ouverte aux plus petits ;
- Puis il prolonge cet enseignement jusqu'en 10,31, à travers notamment la rencontre avec l'homme riche.

Là encore, quatre commentaires sur les enseignements de Jésus dans ce deuxième triptyque :

Premièrement, Jésus explique que **pour être « le plus grand », il faut se faire le plus petit**, comme un petit enfant (9,35-37). Il faut accueillir ce plus petit (10,13-16). Ceci suppose d'être accueillant envers quiconque veut se mettre à la suite de Jésus : « *qui n'est pas contre nous et pour nous* » (9,40). Habituellement, on dit plutôt l'inverse : ce renversement est étonnant. Jésus n'est pas « clivant ». Au contraire il rassemble…

Deuxièmement, Jésus poursuit par une invitation au combat spirituel (9,42-50) : *« si ta main, ton pied, etc., est une occasion de péché, arrache-le… »*. Le véritable disciple, c'est celui qui lutte contre le péché. Avoir une difficulté qui rend « impur », quelle qu'elle soit, n'est donc pas un motif d'exclusion, mais au contraire un motif de conversion pour se mettre à la suite de Jésus : *« arrache-le… »* ;

Troisièmement, Jésus est celui qui vient renouveler l'Alliance, la restaurer selon le dessein originel de Dieu. C'est ce que montre le passage au début de Mc 10 sur le mariage et l'accueil de petits enfants (10,1-16) : *« dès l'origine »*, Dieu est entré en alliance avec l'humanité. L'alliance de l'homme et la femme est à replacer dans ce dessein originel d'Alliance et d'attention aux plus petits.

Mais quatrièmement, cependant, entrer dans ce renouvellement implique de suivre Jésus, ce qui suppose de faire des choix : c'est ce sur quoi insistent l'épisode de l'homme riche et les enseignements qui suivent en 10,17-31 :

- l'épisode de l'homme riche montre qu'il ne suffit pas de « cocher les cases » d'une vie morale exemplaire, comme si on pouvait faire son salut tout seul. Pour suivre Jésus, il savoir renoncer et crier au secours vers lui, comme on vient de le voir avec le père de l'enfant épileptique. Car il est impossible à l'homme de se sauver tout seul, quelle que soit sa valeur personnelle. C'est impossible, martèle Jésus en 10,27 : *« ayant fixé son regard sur eux, Jésus dit : pour les hommes, impossible… mais pas pour Dieu ! »* ;

- ce qui est condamné dans cet épisode, ce n'est pas la richesse en tant que telle, mais le rapport à la richesse, l'illusion de pouvoir vivre sans Dieu et se sauver tout seul ;

- enfin, l'homme riche *« s'assombrit et s'en alla contristé car il avait de grands biens »* : *a contrario,* il y a une joie particulière qui est donnée quand on accepte de se faire dépendant à la

suite du Christ, en recevant au centuple maintenant dans la vie éternelle, par delà les difficultés, voire les persécutions (cf. 10,29-30) !

Mais venons-en au troisième triptyque (10,32-52).

1/ la troisième annonce de la passion-résurrection est particulièrement circonstanciée et elle associe les disciples au chemin de Jésus : *« voici que nous montons à Jérusalem »* (10,32-34) ;

2/ mais l'incompréhension des disciples est à son comble, comme le montre la demande des fils de Zébédée qui pensent d'abord à une gloire mondaine : siéger à droite et à gauche de Jésus (10,35-40).

3/ Une fois encore, Jésus dépasse cette incompréhension par son enseignement.

Les « chefs » doivent constituer une hiérarchie de service et non de pouvoir (10,41-45), à l'image de Jésus lui-même : *« le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »* (10,45) ;

- au début de l'évangile, rappelez-vous, c'était la belle-mère de Pierre qui avait été relevée pour qu'elle puisse servir. Puis, au désert, c'étaient les anges qui servaient Jésus. Maintenant, c'est Jésus lui-même qui se fait serviteur, avec une insistance que montre l'opposition *« être servi » / « servir »*. Au passage, c'est le troisième endroit où on rencontre le verbe servir et à deux reprises…Et il n'y aura ensuite qu'un seul autre emploi de ce verbe…

- ce verset récapitule à la fois :
  - l'enseignement consécutif aux trois annonces de la passion – résurrection : Jésus accepte de perdre sa vie ; il se fait le plus petit et le serviteur ;
  - l'enseignement du troisième chant du Serviteur souffrant, en 53,10 : *« s'il remet sa vie en sacrifice de réparation… par lui ce qui plaît au Seigneur réussira »* :
    - *« s'il remet sa vie »* : Jésus offre sa vie, librement ;
    - *« par lui »* : son sacrifice est rédempteur.

- Jésus offre sa vie en rançon « pour nous », c'est-à-dire à la fois :
  - « à notre place » : il fait ce que nous n'étions pas capable de faire, c'est-à-dire vaincre le péché, la souffrance et la mort par la croix ;
  - il le fait « en notre faveur » : il rétablit l'Alliance avec Dieu, la relation d'amour qui nous unit à Lui pour la vie éternelle. Il nous ouvre le chemin par lequel nous devons nous aussi passer d'une manière ou d'une autre dans notre vie. Rappelez- vous 8,34 : *« si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »…*

- Bartimée, l'aveugle de Jéricho, est l'exemple du disciple selon le cœur de Jésus :

  - d'abord, il reconnaît en Jésus le Messie : dans tout le récit, il est le seul à appeler Jésus « Fils de David » ;

  - mais il va plus loin : il croit que Jésus peut le sauver. Dans tout ce récit, c'est aussi le seul homme à appeler Jésus par son nom qui signifie précisément : « Dieu sauve » ;

  - et il n'hésite pas à renoncer à sa seule richesse, son manteau, pour aller vers Jésus (cf.8,34) avec empressement, comme un saut vers l'inconnu : *« rejetant son manteau, il bondit et vint à Jésus »*. Il suffit de s'imaginer la scène de cet aveugle en train de bondir en allant en direction de Jésus…

- Notons aussi la réaction de Jésus en 10,51 : *« que veux-tu que je fasse pour toi ?* C'est la même demande que celle adressée aux fils de Zébédée en 10,36, ce qui fait ressortir la différence entre les réponses :

  - Jacques et Jean demandent de siéger à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire : ils recherchaient le pouvoir terrestre ;
  - Bartimée, lui au contraire veut « revoir ». veut suivre Jésus.

- Jésus lui dit juste : *« va, ta foi t'a sauvé ! »* (10,52). Mais au lieu d'aller, Bartimée se met librement *« sur le chemin »* à la suite de Jésus qui va vers la passion à Jérusalem. Il est ainsi la figure du disciple, celui qui répond à l'invitation de Jésus en 8,34 : *« si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »*.

Mais voilà que Jésus et ses disciples arrivent en vue de Jérusalem. Jésus envoie ses disciples pour préparer son entrée dans Jérusalem (11,1-11) : c'est ce que nous verrons la prochaine fois…

La prochaine fois, le mercredi 3 mars à 20h30, nous serons donc à Jérusalem, et nous accompagnerons Jésus dans les deux dernières sections de cette seconde partie :

- d'abord la grande explication avec les autorités juives d'une part, suivi du discours eschatologique (Mc 11-13) ;
- puis la passion, la crucifixion et la mise au tombeau de Jésus d'autre part, en Mc 14-15.

D'ici là, je vous rappelle l'adresse mail pour réagir marc.fontenay2021@gmail.com

Et l'adresse du site pour trouver le texte de ces entretiens, réécouter ou vous connecter pour la prochaine fois : catho94-fontenay.cef.fr

Et « pour la route », je vous laisse sur ces deux regards de Jésus :

- celui porté sur l'homme riche, en 10,21 : *« Jésus fixa sur lui son regard et l'aima »* ;
- celui posé sur les disciples en 10,27 : *« ayant fixé son regard sur eux, il leur dit : ''pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu'' »…*

… avec cette demande de Jésus à Bartimée en 10,51 : *« que veux-tu que je fasse pour toi ? »*.

A bientôt…